

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Poèmes

Tsering Rimpoché

---

Volume 33, Number 2 (194), April 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31996ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Rimpoché, T. (1991). Poèmes. *Liberté*, 33(2), 14–25.

TSERING RIMPOCHÉ

## POÈMES

Les phénomènes de la vie peuvent être comparés à un rêve.

Le Bouddha, *Les Sutras immuables*

*L'œuvre de Tsering Rimpoché, totalement inconnue jusqu'à présent, peut être datée de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, âge d'or de la poésie et de la littérature tibétaines.*

*Au moment où Tsering Rimpoché composa ces poèmes oniriques d'une fraîcheur atemporelle et d'une sensibilité presque magique, Naropa était mort depuis déjà quelques décennies, laissant derrière lui de célèbres disciples, dont Marpa et Atisha. Quant à l'errance de Milarepa, elle s'immortalisait aussi sous la forme d'un poème aux sublimes accents métaphysiques.*

*C'était l'époque où au Sikkim, au Ladak, en Assam, au Népal, chez les kunnupas ou au Bouthan, les fous divins apportaient au peuple les fruits de leurs voyages — métaphores du rêve — et ces chants, ces poèmes qui rendent tangible le chemin qui n'est pas.*

*Tsering Rimpoché fut probablement, comme beaucoup des poètes de son siècle, adepte de l'errance et philosophe averti. On le suppose Naljorpa, c'est-à-dire voyageur et magicien. On le sait Rimpoché («Grand Précieux»), nom par lequel les gens du peuple s'adressent à leurs lamas.*

*Sa poésie se nourrit aux mêmes sources que celles des fous divins, celles-là même où Milarepa et Marpa trouvèrent l'eau qui*

---

*ne mouille pas. Contemporains de Tsering Rimpoché, ces moines dérangeants au comportement déroutant, poètes remarquables et errants, étaient connus pour l'étrangeté de leurs mœurs et la singularité de leurs chants.*

Annie Vorak et Jean-Luc Colnot

J'ai pu écouter  
le sable s'égrener sur le sable  
la mer mourir sur le sable  
et le sable en amour se rejeter à la mer

J'ai pu tenir le sable entre mes doigts  
et ces particules qui le faisaient Roi  
redevenir la plage

Parfois j'y inscris mes doigts  
et je griffe  
et l'eau remonte jusqu'au bord  
de mon poignet

Il y existe un signe effacé  
que reprend la lumière pour exalter ses ombres

---

Je pose ma main sur mon visage  
comme il est étrange pour ma main  
d'avoir un visage  
et le visage imagine  
comme il peut être étrange d'avoir une main

Jamais je ne suis allé aussi loin  
que tout à la fin de ma main  
qui désirait toucher une herbe  
une étoile ou la poussière du chemin

Le pèlerin qui passait  
me faisait alors l'aumône  
en me disant  
«comment peut-on perdre ses mains»

Celle qui avait découvert son sein  
se réjouissait car elle pensait  
avoir dénudé l'Univers

Quelque chose tremble  
ne répond pas  
je pense que c'est un doigt  
qui erre sur ma manche

Mais si c'était un éclair  
une eau engloutissant les sables  
ou bien tout à la fin, la fin des Mondes

Quelque chose de terrible tremble  
je pense que c'est là ma mémoire

---

L'aveugle se regarde  
c'est un enfer infini

Dressé contre son ombre  
il s'efforce de faire glisser son sourire  
entre la forme de ce qui semble  
et celle qui ne semble plus être  
ce qu'il était  
quelques signes de doigts errent  
au hasard pour indiquer, peut-être,  
quelque passage  
les silences se sont refermés  
mais l'on peut encore entendre siffler  
le vent

La barque écourte le long frôlement  
des joncs  
griffant leur bleu sur le signe des  
lunes ils vont  
Il y en a un qui tire son oreille  
crache sa langue et se renvoie au  
ciel  
Et c'est comme un remords  
et le crapaud déglutit

À la pierre s'ajoutent les mouvances  
d'un jour de sable mort  
le jonc jailli du sol a pour  
mémoire une crécelle de sel

La femme dit: te voilà  
aux ombres qui enveloppaient sa nuit

Et lorsque le soleil se fracassa  
sur les ruines  
il y eut un petit rire discret

---

Quelque chose de sourd  
entre les lèvres

Il pleut

Une mesure d'eau s'allonge  
sur les ombres

Les lèvres s'ornent de rouge  
la peinture s'écaille  
un coin de sourire retombe

Quelque chose d'autre  
se blottit dans la poussière

Il pleut

Quelque part il dort  
avec sa poussière pour le couvrir  
Il se demande s'il rêve  
Ici était un fleuve  
et là une main avec des veines bleues

Les pierres se sont posées entre les rocs  
et les sables  
les regards ont disparu

Il reste cet oiseau  
pour se poser, s'élever, repartir

L'homme s'efforce de suivre l'oiseau  
et mâchonne quelques images  
entre ses dents pourries

---

Ma main pouvait être le serpent  
et le serpent ma main

Celui qui conduisait la bête  
était bleu de regard

Et ils passaient sur l'orge

De l'autre côté de la rivière  
la lumière ne cessait de fixer  
ceux de l'autre rive

Tout était tentation

Si j'ai gardé ton sourire  
c'est pour te le redonner un jour  
ou une nuit ou une heure  
avec tout cet amour et la lumière  
qui est cette si lente transparence  
de ton regard crevant le mien

Il n'y a rien ici  
sinon une trace de pas  
que la lumière même ne dévoile

Je suis venu, revenu  
tout était retenu dans le calme  
d'une aile d'oiseau brisant l'été

Une nacelle tourbillonnant en les ors  
d'un torrent  
ou la creuse paume du mendiant  
remodelant la terre

Tout était comme ce devait être  
avec un bleu infini  
et ce soupçon de sourire

---

Le mur si lentement séchait sa terre  
le ciel le cerclait de bleu, dur,  
infiniment et c'était comme doigt  
cernant l'ocre fou d'une fontaine

Il n'y avait d'autre mesure que  
celle du doigt et du ciel  
quelque chose pour commencer et pour  
recommencer

Quelque chose pour finir peut-être  
en le pas souple du bœuf noir  
et pour encore revenir sur la trace de poussière  
la trace noire et rouge de son pas